

YVES MICHAUD

**Aux armes,
citoyens !**

dialogue avec
Denis Lafay

AUX ARMES, CITOYENS!

La collection *Le Monde en soi*
est dirigée par Denis Lafay

Dans la même collection :

Étienne Klein, *Sauvons le Progrès*

Edgar Morin, *Le temps est venu de changer de civilisation*,
illustrations de Pascal Lemaître

Jean Ziegler, *Les murs les plus puissants*
tombent par leurs fissures

© Éditions de l'Aube, 2018
www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-2678-2

Yves Michaud

Aux armes, citoyens!

Dialogue avec Denis Lafay

éditions de l'aube

Du même auteur :

La violence, PUF, 1973, Dossiers Logos

Violence et politique, Gallimard, 1978, Les Essais ;
rééd. 2005

La Violence, PUF, 1986, Que sais-je ; rééd. 1995,
1998

La Violence apprivoisée, Hachette, 1996, Questions
de société

*Changements dans la violence, essai sur la bienveillance
universelle et la peur*, Odile Jacob, 2002

La violence, PUF, 2004, Que sais-je, édition entiè-
rement nouvelle

*Précis de recomposition politique, incivismes à la
française et quelques manières d'y remédier*,
Flammarion-Climats, 2006

Qu'est-ce que le mérite ?, Bourin, 2009 ; rééd.
Gallimard, 2010, Folio essais

Face à la classe, sur quelques manières d'enseigner, en
collaboration avec Sébastien Clerc, Gallimard,
2010, Folio actuel

Narcisse et ses avatars, Grasset, 2014, Vingt-six

Contre la bienveillance, Stock, 2016

Citoyenneté et loyauté, Kero, 2017

Introduction

« Je suis conscient que mes propos peuvent choquer », concède-t-il. Le philosophe Yves Michaud exprime simplement la vérité, ou plutôt sa vérité telle que son expérience et ses convictions la cernent. Xénophobe, identitaire, islamophobe, outrancier est son examen d'une citoyenneté qu'il juge en déliquescence, assombrie par la vague migratoire, menacée par certains principes et substrats idéologiques de l'islam, rongée par le laxisme, vidée de la loyauté et du serment censés la modeler ? Non. Indéniablement l'absence de nuances peut déranger, la radicalité de son analyse reflète une réalité partielle – et peut-être partielle. Mais quiconque connaît l'« œuvre » philosophique,

artistique – il dirigea l'École des beaux-arts de Paris – et éducationnelle de l'intéressé doit lire son propos avec... loyauté. Et responsabilité. Car il est en premier lieu un cri, en faveur non d'une identité nationale, d'une citoyenneté nationale, d'un retour à la racine « gauloise » ainsi espérés par les caciques de la droite dure ou de l'extrême droite, mais au profit d'un vivre-ensemble, d'une communauté humaine, d'une simple identité républicaine aujourd'hui gangrénés. Un cri auquel sa confrontation au réel d'un collège de Gennevilliers donne force et légitimité. Un cri strident, et qui dérange le « bien-penser » parce qu'il prend appui sur des faits, sur des observations empiriques, sur le quotidien d'un établissement qui symbolise ce que la république est supposée diffuser le mieux : l'éducation – plus précisément l'ouverture à l'émancipation puis à la réalisation de soi – et, dans son sillage, l'enseignement des droits et des devoirs, ce lien indéfectible si vulnérable et si mobile qui cimente toute relation humaine au sein d'un collectif (famille, entreprise, société) et donne sa consistance à l'adverbe ensemble

AUX ARMES, CITOYENS !

arrimé aux verbes créer, bâtir, partager. Lorsque cet équilibre des droits et des devoirs n'est plus assuré et n'est plus accepté, comment peut-on regarder, considérer, accueillir l'autre ? Comment peut-on cultiver la conscience de l'autre ? Comment peut-on entretenir ce qui fait société : la solidarité ?

Le spectacle, édifiant, qu'aura produit la campagne présidentielle 2017 en France n'est que la démonstration, implacable, de la théorie d'Yves Michaud. La démocratie de citoyenneté est malade ; comment s'étonner alors que la démocratie politique et représentative soit à l'agonie, que le Front national ait séduit 10,6 millions d'électeurs au second tour du scrutin – mais aussi convaincu 16 millions d'inscrits de préférer, au front républicain, l'abstention ou les votes blancs et nuls ? Oui, comment s'en étonner lorsque le dépérissement de « l'élite politique » est à ce point aigu ? Dépérissement intellectuel ? Une certitude, surtout lorsque l'on met en perspective son rayonnement, y compris artistique et culturel, avec celui des « Pompidou, Mitterrand et autres Rocard ». Dépérissement moral ? Nonobstant le « cas »